

## Document Citation

Title	<b>Agnès Varda: La rue Daguerre et le 14e</b>
Author(s)	Nicole Jolivet
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	1975 Aug 16
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	Varda, Agnès (1928), Brussels, Belgium
Film Subjects	Daguerrotypes, Varda, Agnès, 1976

# CINE-TAMARIS

Agnès Varda

16, rue Daguerre, PARIS-14<sup>e</sup>

Samedi 16 Août 1975 — CCB — SEPT



## AGNÈS VARDÀ

### La rue Daguerre et le 14<sup>e</sup>

ELLE est née à Bruxelles d'un père grec et d'une mère provençale. Elle a passé son enfance à Sète. Mais le 14<sup>e</sup> arrondissement où Agnès Varda habite rue Daguerre depuis vingt ans, c'est son coin.

Elle y a installé ses pénates sur un coup de cœur qui ne lui a jamais passé (« Quand on est photographe en mal d'atelier et qu'on en trouve un rue Daguerre, c'est un signe, non ? »). Avant de devenir la réalisatrice de « La pointe courte », « Cléo de 5 à 7 », « Le bonheur » et de recevoir le prix Louis Delluc.

Son premier soin, après avoir acquis une épicerie et un magasin de cadres reliés par une ruelle et une courvette, a été de planter un érable et un hêtre pourpre avant de transformer les boutiques en atelier et en vivier.

— C'était, raconte Agnès, avant-même que j'apprenne que la rue Daguerre, autrefois, s'appelait rue des Pépinières. Il y en avait d'énormes qui allaient de la rue de la Gaîté à la rue des Plantes. La plus connue était celle des Frères Cels. La rue Cels, c'est juste là derrière chez moi. Et puis, j'aime les arbres. A propos, venez donc en juin prochain respirer les tilleuls en fleurs de la rue Froidevaux !

Car Agnès Varda entretient avec son quartier, dont elle parle avec une passion qui fait frémir sa courte frange brune, des rapports basés davantage sur la sensibilité que sur l'intérêt historique.

Paris vous connaissez ? Mais pas aussi bien que ceux qui y vivent depuis dix ou vingt ans.

Certains, écrivains, peintres et comédiens ont accepté de vous faire partager leurs trésors en faisant revivre leur coin. Après le romancier Guy Des Cars, le sculpteur Shamai Haber, le sociétaire de la Comédie-Française, Jacques Charon, le peintre François Philip et le parolier de chansons Etienne Roda-Gil, voici Agnès Varda, réalisatrice de cinéma.

général. »

— Sa place d'Enfer, Agnès la trouve moche.

— Mais je ris chaque fois que j'y passe. Je pense à André Breton qui voulait glisser un os dans la gueule du lion. Je pense à ce doux douanier qui faisait payer l'octroi ici même, avant de prendre sa retraite à Plaisance, pour peindre et devenir le douanier Rousseau. Je pense à cette « école de tapins » qui irritait les gens du quartier sous Louis-Philippe. Contrairement à ce que... bref, les tapins c'étaient des élèves-tambours. »

— Elle aime tout, Agnès, dans son 14 : la rue de la Gaité (anciennement rue de la Joie) avec ses cafés, ses théâtres et son Bobino.

L'avenue du Maine, dont un cinéma le « Maine-Palace » fut chanté par Aragon dans « Il ne m'est Paris que d'Elsa » (c'est le poème de l'ex-rue de Vannes). Et ou, pas loin de là, s'écrasa en 1901 un dirigeable franco-brésilien, le Pax, construit par Saché et Sévero.

Autre îlot de verdure du 14<sup>e</sup>, le parc Montsouris (« Jardin sublime », dit Agnès) où elle a tourné de nombreuses scènes de « Cléo de 5 à 7 ».

— J'ai tourné aussi ce film — avec les bateleurs qui se produisent encore à Vavin et à Edgar-Quinet — autour de la gare Montparnasse, l'ancienne. Ce qui n'a pas changé, malgré la nouvelle gare et malgré la tour, ce sont les noms des cafés qui accueillent, quand ils débarquent à Paris, tous les Bretons. « Café de Saint-Malo », « L'Atlantique », « A la ville de Morlaix », « Paris-Ouest ».

— D'ailleurs, beaucoup de gens du quartier viennent de l'ouest de la France. J'en ai fait l'expérience récemment quand j'ai interviewé les commerçants de ma rue. Ils viennent tous de l'ouest, Bretons ou non. »

Agnès aime ses commerçants de la rue Daguerre qui le lui rendent bien. Ils ont tous accepté de tourner dans son dernier film « Daguerreotypes » qui est leur chronique.

Nicole JOLIVET.

### La poste de Lénine

Elle aime la Poste de l'avenue du Général-Leclerc que fréquentait Lénine du temps de son séjour à Paris de 1909 à 1912, quand il habitait rue Beaunier et rue Marie-Rose.

La rue Marie-Rose, où il y a une église de Franciscains.

— Curieuse église, au premier étage d'un immeuble en briques rouges sombres. On dirait une usine !

— Plus curieuse encore est l'usine Notre-Dame du Travail, rue Vercingétorix. Car là, c'est l'intérieur qui a l'air d'une usine. La nef, tout en poutres métalliques, a été construite, m'a-t-on dit, avec les restes du pavillon de l'Industrie après l'Exposition de 1900. On dirait une grande construction de mécano. J'imagine des baptêmes à la chaîne. »

Agnès aime aussi, sans les fréquenter mais pour ceux qu'ils évoquent, les cafés célèbres du 14<sup>e</sup> : « Le Dôme », « La Coupole ».

Elle aime mieux les cafés moins connus : « Le petit Mont-rouge », ancien rendez-vous des Sétois, « Le Clairon » où Jacques Demy, son mari, a tourné des séquences du film « L'événement », la Brasserie « Les Mousquetaires », à la Gaité, où précise Agnès « Simone de Beauvoir écrivait chaque jour, quand elle vivait à l'hôtel de la Paix, rue Froidevaux, avec vue sur le cimetière ».

— D'ailleurs, elle a gardé sa vue. Elle habite rue Schoelcher. Je la connais à peine, mais j'aime la sentir dans le quartier.

— Et j'aime la proximité du cimetière Montparnasse. J'y ai promené les enfants des autres, puis les miens. Ils ont appris à déchiffrer sur les tombes les noms de Baudelaire, Laurens, Marie Danval et les noms des dictionnaires, Littré et Larousse. »

### La barrière d'enfer

Pour un peu, elle donnerait encore à la place et à l'avenue Denfert son ancienne orthographe, conservée du reste par une petite rue nommée Passage d'Enfer.

— C'est tout un roman de malentendus, raconte-t-elle. Les Romains y passaient. C'était la Via Inferior (Donc Infer). Puis, la place est devenue une Porte de Paris, au bout d'un quartier entièrement posé sur un gigantesque ossuaire, les Catacombes. C'était la « barrière d'Enfer ».

— Puis il y eut deux pavillons d'octroi construits par Ledoux, architecte maudit. Et enfin ce fameux lion, le même qu'à Belfort, en hommage à la victoire (en 1870) du général Denfert-Rochereau. Alors, l'orthographe a changé. L'enfer est devenu un